

absolument les yeux; de la fièvre, des maux de tête, des insomnies, des maux de cœur; & si les douleurs sont violentes, des évauouissements & des convulsions; sans que jamais ces accidents aient de suites funestes. Ils passent naturellement au bout de quelques jours, sans aucun secours, mais on peut les prévenir ou au moins les diminuer & les abrégger, 1°. en retirant d'abord l'aiguillon de l'animal, s'il est resté.

2°. En appliquant continuellement ou de l'eau simple qui affoiblit la force du venin, ou quelqu'une des applications indiquées § 281. *art. 1. & 2.*, sur-tout l'infusion de sureau dans laquelle on délaie un peu de thériaque; ou en couvrant le mal d'un cataplasme de mie de pain, de lait, de miel & d'un peu de thériaque.

3°. En faisant prendre quelques bains de pied.

4°. En diminuant un peu des aliments, sur-tout le soir, & en buvant de l'infusion de fleurs de sureau nitrée. L'huile appliquée d'abord empêche quelquefois l'enflure de paroître, & par-là prévient les douleurs.

## CHAPITRE XX.

*Des Inflammations de Poitrine, & des Pleurésies fausses & bilieuses.*

§ 285. **L'**Inflammation de poitrine, & la pleurésie qu'on appelle bilieuse, sont la même maladie. C'est proprement une fièvre putride,

avec un engorgement de poumon, qui est, ou sans douleur, alors on l'appelle péripneumonie putride ou bilieuse, ou avec douleur de côté, (*point*) on l'appelle pleurésie.

§ 286. Les signes, qui distinguent ces maladies des maladies inflammatoires du même nom, que j'ai décrites Chapitre IV & V, sont un pouls moins dur, moins fort, plus vîte, sans qu'il y ait les symptômes qui le rendent tel même dans les maladies inflammatoires. (voyez § 47. & 90.) La bouche est mauvaise & amère, la chaleur âcre & sèche; le malade a un sentiment de pesanteur & de mal-aise dans les environs de l'estomac, des nausées; il a le teint moins rouge que dans les péripneumonies & pleurésies inflammatoires, mais un peu jaune; il a l'air défait, les urines ressemblent à celles des fièvres putrides, & non point à celles des fièvres inflammatoires; il y a très-souvent une petite diarrhée bilieuse & très-fétide. La peau est ordinairement très-sèche, les crachats sont moins épais, moins rouges, mais plus jaunes que dans l'espece inflammatoire.

§ 287. Le traitement est le même que celui des fièvres putrides § 241. S'il y a un peu d'inflammation, on la détruit par une saignée. Ensuite on donne la tisane d'orge N<sup>o</sup>. 3. & des lavements, & dès qu'il n'y a plus du tout d'inflammation, la potion émétique & purgative N<sup>o</sup>. 34. Mais l'on ne peut être trop attentif à ne la donner que quand toute disposition inflammatoire est dissipée; l'employer plutôt, c'est certainement tuer le malade, &

il est affreux de travailler par un vomitif un poulmon enflammé & gorgé de fang, dont les vaisseaux crevent par le seul effet de l'expectoration. Je dois ajouter cependant que cette disposition inflammatoire, est ordinairement de nature à céder aisément; une ou deux saignées suffisent pour la dissiper, & pour permettre d'employer les remèdes que la maladie essentielle exige.

Ensuite on peut repurger au bout de quelques jours avec le remède N<sup>o</sup>. 23. La poudre N<sup>o</sup>. 25. réussit très-bien comme vomitif.

Si la fièvre devient très-forte, il faut donner beaucoup de la potion N<sup>o</sup>. 10.

Ces maladies sont souvent épidémiques comme les fièvres putrides simples. Il y en eut une nombreuse épidémie ici en 1753, & le traitement que je viens de proposer me réussit très-bien.

Les vésicatoires aux jambes sont très-utiles quand l'oppression ne diminue pas après les évacuations générales. Nous avons vu un retour de cette même épidémie au Printemps de 1765, & un plus considérable au commencement de cette année 1766. J'ai donné ailleurs l'histoire de l'un & de l'autre; (a) ainsi je ne m'y arrêterai point ici: je dirai seulement que dans l'une & l'autre, & sur-tout dans celle de cette année, la complication d'inflammation a été très-rare, & la saignée

(a) Lettre à M. Zimmerman sur l'épidémie courante, Lausanne, 1765. Seconde Lettre à M. Zimmerman, sur l'épidémie de 1766, Lausanne.

très-peu indiquée : le point essentiel de la curation, c'étoit d'évacuer les premières voies, par un vomitif, dès le commencement de la maladie ; quand on l'a donné de bonne heure, il a souvent emporté le point & la fièvre ; donné plus tard, son bon effet n'étoit ni aussi sûr ni aussi marqué. Après le vomitif, qui, sur-tout cette année, a très-souvent été l'ypécacuanha, le remède le plus efficace, c'étoit les vésicatoires, dont je ne puis assez louer le bon effet, sur-tout quand on les a appliqués de très-bonne heure d'abord après les premières évacuations ; il falloit les mettre très-grands, on les a mis ordinairement aux jambes, mais leur efficacité est encore plus marquée en les appliquant sur le point même ; le reste du traitement a consisté à favoriser toutes les évacuations, sur-tout celles par les selles & par la transpiration ; l'usage de la crème de tartre, varié suivant les circonstances, & sur-tout celui d'une boisson délayante, telle que la tisane de gramin ou chiendent, celle N<sup>o</sup>. 2., celle N<sup>o</sup>. 26., ou le petit-lait bien clair, ont très-bien rempli cette indication. Il étoit très-dangereux d'arrêter imprudemment les sueurs ; leur suppression occasionnoit presque sur le champ une inflammation du bas ventre, qui étoit bientôt mortelle : sur la fin de la maladie, quand elle a été grave, il a fallu purger quelquefois.

§ 288. La *fausse inflammation de poitrine* est un engorgement du poumon avec fièvre, produit par des matières extrêmement tenaces, glaireuses, adhérentes, & non point par

un vrai sang inflammatoire ou par une humeur putride & bilieuse.

§ 289. Cette maladie attaque plus au Printemps que dans une autre saison. Les vieillards, les enfants foibles & mal constitués, les femmes languissantes, les hommes foibles, & particulièrement ceux qui sont usés par la boisson, sont les personnes qui en sont le plus fréquemment attaquées; sur-tout si elles ont pris peu de mouvement pendant l'hiver, si elles ont vécu d'aliments visqueux, farineux, gras, comme pâtes, châtaignes, bouillies, fromages. Toutes leurs humeurs ont acquis un caractère d'épaississement visqueux; elles circulent avec peine; & quand, au Printemps, la chaleur ou l'exercice augmentent le mouvement tout-à-coup, les humeurs qui trouvent un engorgement dans le poumon, l'augmentent, cette partie se remplit, & le malade meurt.

§ 290. L'on reconnoît cette maladie, 1<sup>o</sup>. parce que les circonstances dont j'ai parlé, ont précédé.

2<sup>o</sup>. Par les symptômes qui la précèdent. Le malade, plusieurs jours à l'avance, a un peu de toux, une légère oppression quand il se donne du mouvement, un peu d'inquiétude, quelquefois un peu de mauvaise humeur; le visage est plus rouge qu'il ne devoit être, il a du penchant au sommeil, & dort mal, & il a quelquefois beaucoup d'appétit.

3<sup>o</sup>. Quand cet état a duré quelques jours, il survient un frisson plus long que violent; ensuite une chaleur peu forte, mais accompagnée

pagnée de beaucoup d'inquiétude & d'oppression. Le malade ne peut pas tenir au lit, il va & vient dans la chambre quoique très-abattu, le pouls est foible & assez vite, les urines ne font quelquefois que peu changées, d'autres fois en petite quantité & assez rouges; il ne touffe pas beaucoup, & ne crache qu'avec peine. Le visage est ordinairement très-rouge & même livide; il ne peut ni veiller ni dormir, il a des moments de rêveries, dans d'autres l'esprit est libre. Quelquefois, sur-tout chez les vieillards, cet état finit tout-à-coup par un évanouissement mortel. D'autres fois l'oppression & l'angoisse augmentent, le malade ne peut respirer qu'assis & avec un travail cruel; le cerveau s'embarrasse tout-à-fait, le pouls est très-vite & très-petit; cet état dure quelques heures & finit aussi tout-à-coup.

§ 291. Cette maladie est très-dangereuse; premièrement, parce qu'elle attaque des sujets dont le tempérament n'a pas de ressources; en second lieu, parce qu'elle est prompte, car on meurt quelquefois dès le troisieme jour, & l'on passe rarement le septieme, pendant que la cause du mal demanderoit de longs secours. D'ailleurs, s'il y a des raisons pour employer un remede, il y en a souvent d'autres qui l'empêchent; & tout ce qu'on peut faire, se réduit à ceci.

1°. Si le malade a encore beaucoup de vigueur, s'il n'est pas d'un âge trop avancé, si le pouls a de la dureté, & en même-temps de la force, si le temps est sec, & que le

vent du Nord domine, on doit faire une faignée raisonnable; mais si la plupart de ces circonstances manquoient, elle seroit très-nuisible. S'il falloit faire une regle générale, il vaudroit mieux la bannir que l'admettre.

2°. L'on débarrasse l'estomac & les intestins, des matieres glaireuses qu'ils contiennent, & les remedes qui réussissent le mieux, sont le remede N°. 35., quand il y a des symptômes qui indiquent un grand besoin de vomir sans inflammation, ou celui N°. 25. qui, après avoir fait vomir, purge par les selles, fait uriner, brise les glaires qui causent la maladie, & augmente la transpiration. Quand on craint le vomissement, on donne la potion N°. 11., mais il faut être circonspect avec les vieillards; ils peuvent mourir pendant que le remede agit.

3°. L'on fait boire dès le commencement du mal, beaucoup de tisane N°. 26., qui est la meilleure boisson dans cette maladie, ou de celle N°. 12., à chaque livre de laquelle on ajoute une demi-dragme de nitre; la tisane de racine de *seneka* est aussi très-utile dans cette maladie, dans la fausse pleurésie, même dans quelques cas des véritables inflammations de poitrine & dans l'asthme, mais son prix en prive le peuple, & n'avoit empêché d'en parler dans les premières éditions.

4°. On donne, de deux en deux heures, une tasse de la potion N°. 8.

5°. L'on applique des vésicatoires aux gras des jambes.

Quand on n'est pas sûr de sa marche, il

faut s'en tenir à ces trois derniers remèdes, qui ont souvent suffi dans des cas assez graves, & qui ne peuvent point nuire.

§ 292. Quand cette maladie attaque les vieillards, quoiqu'ils guérissent en partie, cependant ils ne se remettent pas toujours entièrement; & si l'on ne prend pas des précautions, ils tombent aisément dans l'hydro-pisie de poitrine.

§ 293. La fausse pleurésie est une maladie qui n'intéresse point le poumon, mais seulement la peau & les muscles qui couvrent les côtes. C'est une humeur rhumatismale, qui se jette sur ces parties, & qui produisant des douleurs très-vives, qui ressemblent à celle qu'on appelle *point*, a fait donner ce nom à la maladie.

On croit ordinairement parmi le peuple, & même parmi beaucoup de gens d'un autre ordre, qu'une fausse pleurésie est plus dangereuse qu'une véritable, mais c'est une erreur. Elle est souvent précédée d'un frisson, & presque toujours accompagnée d'un peu de fièvre, d'une petite toux, & d'une légère difficulté de respirer, qui naît, aussi bien que la toux, de ce que le malade souffrant dans les mouvements de la respiration, les diminue autant qu'il peut; ce qui fait qu'il s'amasse un peu trop de sang dans le poumon; mais il n'a ni l'angoisse, ni les autres symptômes des vraies pleurésies. La douleur s'étend chez quelques malades, presque sur toute la poitrine, & jusques à la nuque. L'on ne peut pas se coucher sur le côté malade.

Cette maladie n'a pas plus de danger qu'un rhumatisme, excepté dans deux cas. 1<sup>o</sup>. Quand la douleur est si forte, que le malade fait des efforts pour ne pas respirer; ce qui produit un engorgement dans le poumon. 2<sup>o</sup>. Quand cette humeur, comme toute autre humeur rhumatismale, se jette sur quelque partie intérieure.

§ 294. Il faut la traiter tout comme le rhumatisme (voyez § 168. & 169.)

Après la saignée, ou les saignées, un véficatoire sur la partie, produit souvent un très-bon effet; c'est véritablement l'espece de pleurésie dans laquelle il convient.

§ 295. Ce mal cede quelquefois à la première saignée, souvent il se termine, le troisième, le quatrième, ou le cinquième jour, par une sueur abondante; rarement il passe le septième. Quelquefois il naît tout-à-coup après une transpiration arrêtée; alors, si d'abord, avant que la fièvre ait paru & ait eu le temps d'enflammer le sang, on donne du salfrank, il guérit très-prompement, en rétablissant la transpiration. Ce sont des cas semblables, ou celui § 96., qui ont acquis à ce remède la réputation qu'il a contre cette maladie; réputation funeste, toutes les années, à plusieurs paysans, qui, trompés par une fausse ressemblance, l'emploient hardiment dans les vraies pleurésies inflammatoires.